48e ANNÉE. — N° 16.866
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16f.	30f.
France et Colonies...	9 »	17f.	32f.
Etranger.....	10 »	20f.	40f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

JEUDI 5 SEPTEMBRE 1918
SAINT VICTORIN
SOLEIL : lever 6h29 ; coucher 7h32
LUNE : nouvelle le 5 ; P. Q. le 13

L'autonomie communale

Un correspondant occasionnel qui a appartenu jadis à l'administration des finances m'écrit que ma conception de l'impôt réparti et perçu par la commune ne modifie en rien la situation actuelle et qu'il n'y aurait, en réalité, dans le système préconisé par moi que quelques changements de mots.

En formulant cette critique, mon correspondant ne s'est attaché qu'à un point de détail, alors que tout s'enchaîne dans la série d'articles que j'ai consacrés à l'étude de la réforme fiscale.

Sans pouvoir entrer en ce qui concerne le mécanisme de cette réforme dans un examen approfondi que ne comporte pas le cadre restreint qui m'est réservé, je crois nécessaire de compléter par des explications plus précises l'idée que je n'ai fait jusqu'ici qu'esquisser légèrement.

Je ferai d'abord remarquer à mon contradicteur que l'autonomie communale étant à la base de mon système, il y a là une différence suffisante pour constituer ce que j'ai appelé un véritable bouleversement.

Au surplus je prends la question dans son ensemble et la réforme que j'indique dans son fonctionnement pratique.

Avant tout je rappelle que le point de départ de cette réforme serait un remaniement complet des communes de France, formées en groupements d'une population minimum de 1,500 habitants.

C'est le seul moyen de donner à la vie communale sa raison d'être, son activité, son caractère, son efficacité, de permettre la constitution de municipalités agissantes, d'assurer à la démocratie les bases essentielles de sa souveraineté et le foyer de son éducation. Que pouvez-vous attendre de communes de 200, de 100, voire même de 50 habitants? N'y a-t-il pas là une véritable caricature de l'action communale?

Sans m'arrêter aux considérations historiques que je pourrais invoquer, je prétends que tous les progrès accomplis depuis un siècle dans les communications, la création et la réfection des routes, l'établissement de chemins de fer locaux, de tramways, de télégraphes et de téléphones municipaux, et même l'emploi de plus en plus répandu de la bicyclette, font ressortir avec éclat la logique des nouveaux groupements que je sollicite comme la conséquence naturelle de cette situation.

Cela établi, voici comment je comprends le régime fiscal combiné avec l'autonomie communale.

La loi, pour chaque catégorie de matière imposable : propriétés bâties et non bâties, impôt personnel, valeurs mobilières, patentes, etc., fixerait la taxe qui doit être uniformément perçue sur tous les points du territoire.

En se basant sur les besoins généraux résultant d'un budget de dépenses nationales méthodiquement et strictement arrêté, en tenant compte, comme point de départ de ces calculs, des recettes tirées jusqu'à ce jour des diverses contributions, la loi dirait aussi quel est le quantum pour cent que les communes doivent prélever sur leurs ressources au profit de la collectivité française.

L'Unité nationale dont le principe intangible doit dominer toutes nos conceptions, toutes nos décisions et tous nos actes, recevrait ainsi une consécration qui serait une garantie de sa force et de sa vitalité. Nous pourrions alors, sans aucun danger, sans le moindre risque, nous engager dans les voies d'une autonomie communale large, émancipatrice et féconde.

En ce qui concerne les contributions — pour revenir au point spécial du débat — une commission municipale de finances élue dans des conditions à déterminer, mais de nature à sauvegarder tous les intérêts, jouerait le rôle des répartiteurs actuels, mais un rôle élargi, transformé, prépondérant.

De sa propre initiative et non plus sous l'impulsion du pouvoir central, cette commission rechercherait et classerait la matière imposable; elle en surveillerait, en contrôlerait la naissance, le développement, les modifications et la soumettrait aux taxes votées par le Parlement. Dans les communes rurales, par exemple, elle suivrait les transformations qu'aurait reçues la culture; elle enregistrerait les terres tombées en chaume et celles qui donnent des plus-values. Elle pratiquerait ainsi, comme je l'ai déjà expliqué, une sorte de révision automatique et permanente du cadastre.

Ce ne serait là que la partie la plus simple et la moins importante de sa tâche.

A l'abri de cette paperasserie puérile et encombrante dont les fantaisies deviennent légendaires, dégagée des mailles étouffantes du fonctionnarisme outrancier qui nous dévore, elle assurerait dans la commune la perception de l'impôt qu'elle aurait elle-même réparti; elle organiserait, avec toutes les garanties de sécurité possibles, la comptabilité municipale, sous la réserve que cette comptabilité resterait ouverte au contrôle des inspecteurs des finances; elle verserait aux caisses de l'Etat la part contributive légalement attribuée à la commune, et celle-ci conserverait la libre disposition du surplus de ses recettes, les Conseils municipaux resteraient maîtres de leur action, sous la surveillance de leurs électeurs. Ils pourraient se réunir à leur gré, construire, réparer modifier comme ils l'entendraient les établissements communaux, rectifier un chemin ou paver une rue sans l'autorisation d'un sous-préfet.

N'apercevez-vous pas déjà l'embryon d'une réforme économique et sociale qui deviendra plus tangible quand nous l'appliquerons au canton, à l'arrondissement et au département?

Ferdinand REAL.

L'état actuel de nos charbonnages du Nord

Londres, 4 septembre. — Le contrôleur des charbons a fait la déclaration suivante :

« La retraite allemande, même si elle devait libérer tout de suite la région charbonnière du nord de la France, ne pourra faire grand'chose pour soulager les besoins en charbon de nos alliés pendant plusieurs mois à venir. Certaines galeries dans la région de l'arrière ont été et sont exploitées par les Allemands. D'autres galeries, dont puits et chevalements avaient été détruits, sont inondés. Il est certain que si l'ennemi était forcé d'évacuer la région, il compléterait systématiquement, suivant la méthode des Huns, la destruction à la dynamite des puits et galeries. La réparation des dégâts exigera une vaste main-d'œuvre et beaucoup de temps.

» Plus long encore sera le travail des galeries inondées. Depuis le début de la guerre, les charbonnages français situés du côté des alliés, parfois à proximité du front, ont continué d'être exploités avec une constance héroïque. Le travail d'exploitaion a été accompli là par de vieux mineurs qui, au lieu d'être pensionnés comme ils l'auraient été dans le cours ordinaire des choses, ont été, parfois pendant des semaines, exposés aux bombardements intermittents qui ont fait plusieurs victimes et causé des dégâts au matériel roulant et aux appareils de ventilation. Malgré tout, le travail n'a pas été interrompu.

» En supposant donc que l'envahisseur soit refoulé, la situation critique actuelle, pour ce qui concerne le charbon, ne pourrait être soulagée par les ressources propres de la France. En conséquence, les efforts de la Grande-Bretagne pour soulager les besoins de notre vaillante alliée ne peuvent subir aucun relâchement. »

Les repas à prix fixe

Paris, 4 septembre. — M. Boret, ministre du ravitaillement, a réuni les directeurs des services de son département, afin d'étudier la question des repas à prix fixe dans les restaurants.

Aucune décision n'a encore été prise. Cependant, un décret serait à l'étude, imposant aux restaurateurs la présentation au public d'au moins un type de repas à prix fixe par établissement.

Légion d'honneur

Sont inscrits :

Pour chevalier de la Légion d'honneur :

Le capitaine Baleyrat, du 7e d'infanterie coloniale.

Le lieutenant Wascowiski, du 57e d'infanterie.

Le lieutenant Isson, du 144e d'infanterie.

Pour la médaille militaire :

Le sergent de Beschart, du 57e d'infanterie.

Le canonnier Berger, du 318e d'artillerie lourde.

La réduction de la puissante redoute de Quéant

Les Français progressent ; les Anglais sont dans les faubourgs de Lens

PLUS DE 10,000 PRISONNIERS EN UN SEUL JOUR

Paris, 4 septembre. — Dans notre article d'hier matin 3 septembre, nous disions que la prise de Quéant était imminente, si même elle n'avait pas déjà eu lieu.

Au moment où nous écrivions cette phrase, le destin était accompli depuis la veille au soir; mais la nouvelle n'en parvint à Paris que dans l'après-midi du 3. La position principale de la ligne Hindenburg était donc enfoncée des deux côtés de la route d'Arras à Cambrai, et l'ennemi poursuivi par nos alliés était contraint de battre en retraite sur tout son front, depuis la Sensée jusqu'à la Somme.

Il a subi de très lourdes pertes, et la veille il s'était fait prendre 10,000 prisonniers.

Dans l'après-midi du 3 septembre, le front britannique passait par l'Ecluse (à l'est d'Etaing), Rumaucourt, Baralle (sur la route d'Arras à Cambrai et à 1 kilomètre à l'ouest de Marquion), à l'ouest de Mœuvres, à Beaumets-les-Cambrai (sur la route de Bapaume à Cambrai) et Ytres (sur la voie ferrée de Bapaume à Péronne.

De l'Ecluse à Douai, il n'y a que 10 kilomètres, et 12 de Baralle à Cambrai. Cela ne veut pas dire que la prise de ces deux places puisse être escomptée pour un avenir immédiat.

On sait quel intérêt majeur présente pour l'ennemi la conservation de ces deux centres importants de communication, surtout celui de Cambrai par lequel sont ravitaillées celles de ses armées qui se trouvent entre la Somme et l'Oise.

Du reste, en avant de ces deux nœuds de voie ferrée existe une série d'obstacles que les Allemands utiliseront certainement pour retarder la progression britannique : devant Douai, il y a d'abord le cours marécageux de la Sensée, puis une ligne de bonnes positions de défense allant de Vitry-en-Artois à Arleux; devant Cambrai, on trouve le canal du Nord qui passe à Marquion, près de Mœuvres et d'Havricourt, et en arrière les défenses rapprochées de Cambrai, jalonnées par Epinoy, Raillencourt, Fontaine-Notre-Dame et l'éperon de Rumilly.

Dans les Flandres, les Anglais continuent la progression; dans la vallée de la Lys, ils se sont emparés hier de Richebourg-Saint-Vaast, d'Estaires et de Wulverghem; cette situation et surtout la très forte avance de nos alliés le long de la Scarpe, par laquelle ils débordent Lens au sud, détermineront sans aucun doute les Allemands à abandonner cette ville qu'ils s'étaient obstinés à conserver au printemps de 1917, malgré les violentes attaques et les menaces d'encerclement dont elle fut l'objet après la prise de la crête de Vimy.

Hier soir, les Anglais avaient atteint les lisières ouest de Lens.

Le passage de la Somme à Epenaucourt par l'armée Debeney, au sud de la route de Brie à Vermand, semble devoir accélérer la retraite de l'ennemi à l'est de Péronne.

Sur le plateau de Terny-Sorny, la droite de l'armée Mangin est toujours en butte à de formidables contre-attaques, auxquelles elle résiste magnifiquement, soulageant ainsi l'offensive des Anglais en Artois en retenant devant elle les meilleures troupes ennemies, dont cinq divisions de la garde prussienne.

Général MARABAIL.

Nous approchons du Chemin des Dames

Front français, 4 septembre. — Au sud de Leuilly, des troupes alpines françaises de l'armée Mangin ont franchi un ravin à Fontaine-Saint-Rémi et se sont emparées de l'Ermitage, ce qui nous donne une position solide sur le plateau conduisant à Laffaux et sur la route conduisant de l'Ermitage à Terny-Sorny.

La première ligne de défense sur le plateau est maintenant entièrement entre nos mains, et des brèches ont été faites dans la deuxième ligne.

Un résultat de ces opérations est que Soissons respire plus librement et que la rivière Ailette, avec ses formidables travaux de défense, est entièrement tenue par les troupes du général Mangin jusqu'à la route de Chauny-Terny.

Les troupes françaises ne sont plus maintenant bien loin de la ligne qu'elles tenaient avant l'avance allemande à travers le chemin des Dames, et l'ennemi n'a qu'une étroite bande de terrain propre au combat entre ses lignes présentes et la position Hindenburg, le long de la lisière de la forêt de Saint-Gobain.

La garde prussienne décimée par nos avions

Front français, 4 septembre. — Les tanks et les escadrilles d'avions contribuèrent à la déroute de la garde prussienne sur le front de l'Ailette. Les aviateurs, volant bas sur le champ de bataille, accueillirent les forces assaillantes par un feu bien servi de mitrailleuses et poursuivirent les forces décimées comme elles se retiraient devant les troupes françaises inébranlables.

Les tanks pénétrèrent dans les lignes ennemies, mitraillant et canonnant les vagues d'assaut, ouvrant de larges brèches dans les lignes.

Le terrain déblayé

Front britannique, 4 septembre. — Ce qui montre combien le pays est complètement déblayé, c'est le fait que, pendant la plus grande partie de la journée, nos avions n'ont pas volé à beaucoup plus de 200 pieds du sol à l'ouest du canal du Nord.

Aucun d'eux n'essuya le moindre coup de feu. Toute la résistance que nous avons rencontrée venait de petits groupes d'Allemands détachés.

Le feu des mitrailleuses ne fut jamais violent, et en conséquence fut facilement arrêté.

L'ennemi à court de munitions

Front britannique, 4 septembre. — L'ennemi est évidemment à court de munitions d'artillerie sur le front de la Scarpe.

Nous avons capturé les servants de quelques obusiers lourds qui venaient de faire sauter leurs canons et se plaignaient d'avoir à peine pu tirer parce que les obus manquaient.

Relativement peu de canons sont tombés entre nos mains, parce qu'aussitôt que la bataille se développa, l'ennemi, dans son empressement à sauver ses canons, envoya à toute vitesse ses batteries à l'arrière, sans se soucier de protéger son infanterie.

Les Allemands endiguèrent la Scarpe, comme on s'y attendait, et l'eau recouvre une surface considérable, mais il n'est pas probable que cela gêne notre avance.

L'exploitation du succès

Londres, 4 septembre. — « La façon dont on exploite la victoire est une preuve de l'adresse du haut commandement, écrit le « Daily Mail ». Tous les moyens sont utilisés. Les tanks, grands et petits, et l'aviation constituent des instruments d'une puissance énorme. Les troupes américaines arrivent sans cesse, fournissent les réserves qui nous manquaient lors de la première bataille de la Marne, faute desquelles cette brillante action était restée sans résultat; et les offensives grandioses de l'Allemagne de cette année ont tourné en défaites. Pour la première fois dans l'histoire de cette guerre nous nous trouvons munis des hommes d'un équipement parfait et d'un chef qui les mènera à la victoire finale, décisive et complète. »

La fuite précipitée des Boches

Front britannique, 4 septembre. — La longue bataille acharnée, que l'on comptait voir se développer contre la ligne Drocourt-Quéant, s'est transformée tout à coup en une fuite générale des Allemands.

A partir du moment où les Britanniques se furent emparés du système de défense dénommé « wotan », autrement dit vers 17 heures 30, jusqu'aux premières heures de l'après-midi, la résistance s'était accentuée. Cette résistance cessa alors si rapidement qu'il devint évident que l'ennemi était en train de battre en retraite aussi précipitamment qu'il le pouvait.

A 10 h. 30, les aviateurs annonçaient qu'on n'apercevait plus d'Allemands à l'ouest du canal de la Sensée, où ils ne laissaient que quelques postes avancés sur certains points, le long de ses bords.

Le recul

Londres, 3 septembre. — On constate des signes d'une nouvelle retraite allemande des deux côtés de la route de Cambrai à Bapaume.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 3 Septembre (après-midi)

Les opérations que nos troupes ont entreprises hier au SUD DE LA SCARPE ont obtenu un plein succès. L'ennemi, complètement battu sur ses défenses du système DROCOURT-QUEANT, est contraint à présent de battre en retraite sur presque tout le front.

Au cours de la bataille d'hier, nous lui avons infligé de lourdes pertes et fait 10,000 prisonniers.

D'après les derniers rapports, nos troupes, poursuivant leur avance, sont entrées dans PRONVILLE, DOIGNIES et BERTINCOURT.

Les troupes canadiennes ont montré la plus grande adresse et le plus grand courage en attaquant hier la ligne DROCOURT-QUEANT. Cette ligne avait été perfectionnée par l'ennemi pendant les derniers dix-huit mois et constituait un obstacle formidable fortifié par tous les moyens de défense les plus modernes.

L'ennemi attachait un tel prix à sa conservation que, sur un front de 8,000 yards, nous n'avons pas identifié moins de onze divisions allemandes. Sans se laisser intimider par cette accumulation de moyens de défense, les Canadiens, admirablement soutenus sur leur gauche par les troupes anglaises, ont brisé tous les obstacles

A la droite du corps canadien, les troupes anglaises, écossaises et navales du 17e corps, commandées par le lieutenant-général sir Charles Fergusson, ont mené à bien une action non moins difficile en attaquant la jonction des systèmes Drocourt-Quéant et Hindenburg. Ces défenses particulièrement puissantes ont été enlevées de haute lutte par nos troupes, qui, après après avoir encerclé Quéant, se sont emparés le soir de cet important pivot.

Le corps des tanks a brillamment coopéré au succès de ces opérations.

Du 3 septembre (soir)

Après la lourde défaite infligée hier à l'ennemi, nous avons continué aujourd'hui nos progrès sur le front de bataille entre PERONNE et LA SENSEE. Nos troupes ont atteint la ligne générale Ytres, Beaumetz-Lès-Cambrai, Baralle, Rumaucourt, Lecluse.

Les arrière-gardes ennemies qui s'opposaient à l'avance de notre infanterie ont été capturées ou refoulées.

Les colonnes allemandes ont subi de lourdes pertes sous le feu de notre artillerie.

De forts détachements ennemis qui se repliaient en formation serrée sur la crête au nord-ouest d'EQUANCOURT ont été pris sous le tir direct de nos batteries.

Dans sa retraite précipitée, l'ennemi a abandonné d'importantes quantités de munitions et de matériel de toute sorte dont nous nous sommes emparés.

A la suite d'une heureuse opération exécutée au SUD DE LA LYS, les troupes anglaises ont pris RICHEBOURG, SAINT-WAAST et se sont établies sur la ROUTE DE LA BASSEE, entre cette ville et ESTAIRES, qui est entre nos mains.

Au cours de cette attaque, nous avons fait un certain nombre de prisonniers et pris quelques canons.

Nous avons légèrement avancé nos avant-postes aux lisières ouest de LENS, ainsi qu'à l'est et au nord de GIVENCHY-LES-LA BASSEE.

Pendant la nuit, nos troupes ont progressé au nord-est de STEENWERCK et sont entrées dans WULVERGHEM.

Du 4 Septembre (après-midi)

On annonce des actions locales sur différents points du front de bataille. Nous avons atteint le côté est des bois de Vaux, au nord de MOISLAINS, et nous avons légèrement progressé en plusieurs directions

Nos troupes ont atteint la ligne générale du CANAL DU NORD, et, au nord de la ROUTE ARRAS-CAMBRAI, nous avons occupé ECOURT-SAINT-QUENTIN.

DANS LE SECTEUR DE LA LYS, NOUS AVONS PROGRESSE PENDANT LA JOURNEE ET LA NUIT D'HIER AU SUD ET AU NORD DE CETTE RIVIERE. NOS TROUPES S'APPROCHENT DE NEUVE-CHAPELLE ET DE LAVENTIE, ET ONT PRIS POSSESSION DE SAILLY-SUR-LA-LYS, NIEPPE ET LE ROMARIN.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 3 septembre (23 heures)

Nos éléments d'infanterie ont franchi la Somme en face d'EPENANCOURT. Plus au sud, nos troupes ont pris pied dans la ville de GENVRY, à l'est du canal du Nord, et fait 200 prisonniers.

A l'EST DE NOYON, nous avons réalisé de nouveaux progrès et atteint les ABORDS DE SALENCY.

La lutte d'artillerie se maintient vive dans toute cette région.

Au cours des combats d'hier entre l'AILETTE et l'AISNE, nous avons pris 1,200 prisonniers.

Un coup de main ennemi dans le SECTEUR DU VIOLUC n'a obtenu aucun résultat.

Du 4 Septembre (14 heures)

Hier, en fin de journée et dans la nuit, nous avons continué à pousser l'ennemi à l'est du CANAL DU NORD et entre l'AILETTE ET L'AISNE.

Nos troupes se sont emparées du BOIS DU CHAPITRE, au nord-est de CHEVILLY, et, plus au sud, de BUSSY.

Nos éléments avancés, poursuivant l'ennemi, se rapprochent de GRISOLLES.

Au nord de l'AILETTE, nous avons porté nos lignes aux abords ouest de COUCY-LE-CHATEAU et de JUMENCOURT.

Au sud, nous avons progressé à l'est de LEUILLY, atteint les abords de CLAMECY et de BRAYE, et pénétré dans BUCY-LE-LONG.

Le chiffre des prisonniers faits dans cette région dépasse QUINZE CENTS.

Sur le front de la VESLES, nos éléments ont franchi la rivière en plusieurs points.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 3 septembre (21 heures)

En dehors de patrouilles sur le front de LA VESLE et d'un raid ennemi repoussé en LORRAINE, il n'y a rien à signaler.

Une interview du kronprinz

IL AVOUE LA FORCE DE SES ENNEMIS

Bâle, 4 septembre. — Le kronprinz a accordé une interview au correspondant berlinois du journal « Az Est » de Vienne. Il a répété à plusieurs reprises que la guerre est défensive, que jamais l'Allemagne n'eut l'intention d'écraser ses ennemis, mais qu'elle fait la guerre pour empêcher son propre anéantissement.

Le kronprinz croit qu'il n'est pas désirable d'anéantir les ennemis, car il y a place dans le monde pour toutes les nations, et qu'il doit y avoir aussi place pour l'Allemagne et ses alliés.

Le kronprinz s'élève contre les imputations ennemies qui le représentent comme l'instigateur de la guerre; il les qualifie de mensonges conscients.

Il dit que la situation actuelle n'est nullement précaire. A plusieurs reprises, au cours de la guerre, la situation fut plus critique. L'Allemagne a déjà surmonté des crises bien plus graves. Au point de vue militaire, ajoute-t-il, les Français sont nos ennemis les plus sérieux. Joffre fut un génial général, Foch est également un chef de haute valeur. Les Anglais sont des soldats tenaces et bons, mais leur commandement supérieur a eu des défaillances.

Le kronprinz déclare qu'il n'a jamais considéré les Américains comme un facteur négligeable. Il reconnaît que leur présence sur le front occidental se fait sentir; mais, dit-il, si nombreux qu'ils puissent venir, ils ne pourront pas tout de même nous anéantir.

Le G. Q. G. allemand a déménagé

Amsterdam, 3 septembre.— Le grand quartier général allemand vient de quitter Spa pour Verviers, où il s'est installé place Verte

Von Below entame les réserves du Kronprinz de Bavière

Front anglais, 3 septembre. — Le général Otto von Below a fait appel aux réserves du groupe d'armées du kronprinz de Bavière. Il dispose maintenant d'une douzaine de divisions, avec lesquelles il va essayer de contenir la poussée britannique dans l'angle Marcoing-Cambrai-Marquion.

L'activité du maréchal Haig

Front britannique, 3 septembre. — Le maréchal Douglas Haig, qui entend ne rien laisser au hasard dans l'âpre bataille actuelle, passe ses jours et ses nuits en chemin de fer. Récemment, au cours de l'avance, il atteignit un embranchement où il fallait changer de convoi, la mitraille ennemie ayant détruit la bifurcation; mais sur les nouveaux rails que l'on devait emprunter se trouvaient seulement des wagons de marchandises. Le maréchal s'installa aussitôt avec son état-major dans un fourgon meublé seulement de quelques bottes de paille.

La rapidité de l'avance anglaise

Front britannique, 4 septembre. — Dans l'après-midi de lundi, l'infanterie a progressé si rapidement qu'elle n'était plus soutenue par nos canons. Le même fait s'est produit hier matin en de nombreux endroits, bien que les batteries eussent parcouru le terrain au galop d'une manière qui rappelle les évolutions sur un champ de manœuvre en temps de paix.

Le général Fergusson

Londres, 4 septembre. — Le lieutenant-général sir Charles Fergusson, que nomme le Communiqué britannique, et dont les troupes ont capturé l'importante jonction des lignes de défense allemandes Drocourt-Quéant, est un des plus populaires de l'armée britannique. D'origine écossaise, âgé de cinquante-trois ans, il commandait au début de la guerre la fameuse 5e division, qui s'illustra à Mons-sur-Aisne et à La Bassée. Il fut promu au bout de trois mois de campagne au commandement du 2e corps d'armée.

La pénurie de l'ennemi en hommes

Front britannique, 4 septembre. — Une division canadienne a identifié parmi ses prisonniers dix divisions ennemies et une autre huit. On pourra se rendre compte où l'ennemi en est réduit quand on saura que la 2e division de réserve de la garde, qui a été rejetée dans la lutte, avait déjà précédemment subi des pertes telles que ses effectifs totaux se composaient d'un millier d'hommes et qu'un bataillon avait comme effectif un seul officier, 35 hommes.

Ce que disent les Journaux

LA LIGNE HINDENBURG EST ENFONCEE

Paris, 4 septembre. — Quéant est pris par les Canadiens, et la ligne Hindenburg a craqué sur un large front :

« La rupture d'un important secteur de la ligne Hindenburg est appelée à avoir des conséquences plus considérables, dit **le Journal**. Tout d'abord, elle précipite l'évacuation du saillant de la Lys, que l'armée von Quadt avait commencé il y a quelques jours pour adopter un dispositif de défense et accroître les disponibilités d'effectifs en réduisant l'étendue du front. Les Allemands ne se sont pas attardés sur la ligne Wulverghem-Steenwerk-Estaires-Neuve-Chapelle.

» Ils ont dû reculer jusqu'au delà de Sailly, sur la Lys. Les Anglais, qui s'étaient contentés jusqu'ici d'accompagner le mouvement, l'ont quelque peu bousculé hier en occupant Richebourg-Saint-Vaast, sur la route d'Estaires à La Bassée. Ce succès découvre le flanc gauche de la manœuvre allemandes et est de nature à l'accélérer. »

« Si nos amis continuent de ce train, dit M. S. de Givet dans **l'Evénement**, Cambrai sera reconquis d'ici deux jours. C'est le pilier nord de la ligne de retraite de nos ennemis qui est en passe de sauter. »

« Ce qui assure à la victoire britannique une grande portée, ce qui établit une absolue différence entre la situation de 1917 et celle de 1918 sur la route d'Arras à Cambrai, c'est l'étendue du front où se déroule la bataille, écrit dans **Oui** le lieutenant-colonel Fabry. Que les Britanniques soient arrivés aux faubourgs de Cambrai quand tout était calmé dans les tranchées de Nieuport à Belfort, cela a été fort désagréable pour l'ennemi, mais cela ne lui a pas fait courir un danger mortel et immédiat. Au contraire, que les troupes anglaises brolent la ligne Hindenburg et avancent sur Cambrai, alors que l'armée allemande battue opère de Reims à Ypres une retraite pénible, alors que l'armée Mangin menace le massif de Saint-Gobain et le chemin des Dames, alors que les armées Humbert et Debeney avancent sur Saint-Quentin, alors que sur la Vesle les troupes franco-américaines sont prêtes à repartir en avant, alors que l'armée Rawlinson dépasse Péronne, que l'armée Plumer arrive devant Armentières, alors enfin que l'armée américaine est forte d'un million de combattants, cela est grave pour l'ennemi, qui sent le sol de France se dérober partout sous ses pieds, et qui voit crouler un des piliers sur lesquels repose tout l'échafaudage de sa manœuvre en retraite. »

Autre conséquence, d'après le commandant de Civrieux, du **Matin** :

« La position de Saint-Quentin peut être à brève échéance menacée de débordement par le nord, les forces allemandes, toujours hasardées dans le sud, devront la rallier en vitesse, et avant quelques jours leur retraite sera fatale vers cette ligne Hindenburg hors de laquelle, le 21 mai dernier, sortirent pleines d'illusions les légions du kaiser. »

« Ce qui donne à la victoire britannique une valeur exceptionnelle, c'est qu'elle se produit 46 jours après le premier assaut ordonné par le maréchal Foch, écrit M. Marcel Hutin dans **l'Echo de Paris**. Depuis le début de la guerre aucune offensive n'a enregistré de pareils résultats à la quarantesixième journée. Le fait prouve qu'après quarante-six jours d'efforts l'état-major allemand n'a pas pu réparer ses brèches. Grâce à la stratégie de Foch, Hindenburg est comparable au lutteur qu'un coup de poing a aveuglé, qui sent qu'un nouveau coup va venir. »

LES INTRIGUES PROBOCHES DE TROELSTRA

Le socialiste hollandais Troelstra n'a pas abandonné son projet de conférence internationale. M. Alfred Capus le fustige vertement dans **le Figaro** :

« Les armées britanniques ont achevé le désastre de l'ennemi. C'est le moment que choisit le socialiste hollandais Troelstra pour exposer le programme de la Conférence internationale qui a soulevé la question fameuse des passeports. « Pas de contributions de guerre », dit un article de ce programme. Quand on connaît les détails de l'effroyable dévastation qui a transformé nos provinces du Nord en un désert; quand on sait ce que les Allemands ont fait, par exemple, dans la région d'Armentières, que vont nous rendre nos alliés anglais, on est pris de stupeur devant un pareil mépris des réalités. Une paix sans que la fortune et le travail allemands réparent tant de désastres, est-ce que M. Troelstra s'imagine que les soldats anglais et français en supportent seulement la pensée? Croit-il que l'Amérique voue 5 millions de ses enfants à une guerre atroce pour régler les affaires du monde d'après les rêveries d'un socialiste hollandais? Mais les conditions de la paix ne sont pas, heureusement, entre les mains de ces illuminés ou de ces amants mystiques de l'Allemagne. »

Le conflit germano-espagnol

L'ALLEMAGNE N'AURAIT PAS ENCORE REPONDU

Madrid, 4 septembre. — Le gouvernement allemand n'aurait pas encore fait parvenir une réponse définitive à la Note qui lui a été adressée par le gouvernement espagnol. On se montre très calme dans les milieux politiques.

D'AUTRES NAVIRES ESPAGNOLS AURAIENT ETE TORPILLES

Londres, 4 septembre (sous réserves). — On croit savoir que de nouveaux bateaux espagnols ont été torpillés.

Des Allemands internés en Espagne télégraphient à Scheidemann

Paris, 4 septembre. — Nos postes de télégraphie sans fil ont intercepté un curieux message adressé à Scheidemann, le député socialiste minoritaire du Reichstag, par les civils allemands internés à Pampelune.

Ces internés sont venus du Cameroun et de la colonie espagnole de Fernando-Po, où ils se sont réfugiés après la conquête anglo-française.

Ils se plaignent vivement d'être complètement sacrifiés aux internés militaires, sous le rapport de la nourriture, des vêtements, etc., etc.

Ils rendent responsables de leur sort les instructions données par les autorités allemandes aux autorités espagnoles. Ce manque de tenue en pays étranger est assez remarquable. Il y a gros à parier que le message ne parviendra pas à Scheidemann.

Au Pérou

FIN DU MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE

Lima, 4 septembre. — Le mouvement révolutionnaire à pris fin. Les insurgés se sont rendus au gouvernement.

LA GUERRE AÉRIENNE

Nous avons abattu plus de 1,300 appareils en un mois

Londres, 4 septembre. — Du « Times » :

« Pendant le mois d'août, 1,309 aéroplanes ont été signalés abattus sur tous les fronts de bataille au cours des différens raids opérés en Allemagne par les corps aériens britanniques, ainsi que dans les raids et patrouilles offensifs accomplis par des contingents aviateurs opérant conjointement avec la marine.

» Le total des machines abattues en août est le plus élevé qui ait été atteint depuis le début de la guerre. Les totaux précédents les plus élevés sont ceux du mois de mai (1,248 appareils), du mois de juin (1,235 appareils), du mois de juillet (1,179 appareils), et du mois de mars (1,062 appareils).

» Dans le total de 1,309 aéroplanes abattus, les alliés en ont descendu 1,061 et l'ennemi 248. Les Allemands ont signalé avoir abattu 240 aéroplanes (les 8 autres sont tombés en Italie et dans les Balkans). Mais ce chiffre ne constitue pas une indication complète, car, pendant plusieurs jours, aucun Communiqué aérien ne fut publié, et à elles seules les autorités britanniques reconnaissent que 218 de leurs machines ne sont pas rentrées, dont 187 sur le front de bataille occidental, 14 faisant partie des raids exécutés à l'intérieur de l'Allemagne, et 17 hydravions.

» Sur le front de bataille britannique, les aviateurs anglais ont détruit 509 appareils boches; ils en ont forcé 170 à descendre désemparés, et en ont abattu deux derrière les lignes anglaises, pendant que pour leur part le corps aéronautique indépendant et les aviateurs de la marine en mettaient 69 hors de combat.

» Sur le front italien, 66 aéroplanes ennemis ont été détruits, dont 35 par les aviateurs britanniques qui, de leur côté, ont perdu 3 appareils. Les aviateurs et canonniers français ont détruit 224 machines allemandes; les Américains, 6; les Belges, 1, et l'ensemble des alliés, 14 sur le front balkanique.

» En outre, pendant le mois d'août, les aviateurs britanniques ont détruit 41 ballons allemands; les Français, 49; les Belges, 7. Pendant ce mois, les Allemands prétendent avoir abattu 6 ballons alliés. »

28 boches descendu

29 tonnes de bombes sur des centres stratégiques

Paris, 3 septembre (officiel). — Dans la journée du 2 septembre, à la faveur du beau temps, notre aviation s'est montrée particulièrement active sur tout le front et a réalisé un travail important.

Nos observateurs ont multiplié les reconnaissances au-dessus des lignes ennemies et pris des centaines de clichés dans la zone de la bataille.

Nos avions d'infanterie ont jalonné la marche de nos troupes, repéré les forces adverses, les batteries en action et, en liaison avec l'artillerie, ont coopéré à la destruction des centres de résistance de l'ennemi.

De très nombreux combats ont été livrés au cours desquels dix-neuf avions allemands ont été abattus ou mis hors de combat et neuf ballons captifs incendiés dans des conditions particulièrement périlleuses.

L'aviation de bombardement, au cours d'expéditions effectuées pendant le jour, a lancé plus de treize tonnes de bombes sur les régions de Chavignon, d'Anizy et de Brancourt.

Pendant la nuit, en dépit du temps couvert, nos bombardiers ont continué leur travail : seize tonnes de projectiles ont été jetées sur les gares, bivouacs et voies ferrées de l'arrière-front ennemi.

La gare de Flavy-le-Martel a reçu six tonnes pour sa part. Deux violents incendies se sont déclarés à la suite de ce bombardement. Trois tonnes sur les cantonnements de la région de Jussy et quatre tonnes sur les gares de Guignicourt et de Maison-Bleue ont donné d'excellents résultats.

En outre, nos bombardiers ont utilisé plusieurs milliers de cartouches sur les bivouacs ennemis.

Buhl encore bombardé ainsi que Bourbach et Boulay

Londres, 3 septembre (officiel). — En dehors de l'attaque effectuée dans la matinée, l'aérodrome de Buhl a été bombardé encore dans l'après-midi et dans la nuit du 2 septembre.

Nos aéros, dans la nuit du 2 septembre, ont bombardé les ateliers de Bourbach, les lignes ferrées de Sarrebruck et d'Ehrange, ainsi que l'aérodrome de Boulay.

Tous les avions britanniques sont rentrés indemnes.

Les aviateurs dirigent la poursuite

Londres, 3 septembre (officiel). — Pendant toute la journée, nos aéroplanes ont été actifs, précédant la ligne de bataille dans ses progrès, tandis que nos ballons d'observation suivaient de près le mouvement. Malgré les attaques répétées, menées par d'importantes formations d'avions ennemis, nos aviateurs ont rempli leurs missions. Ils ont signalé à notre artillerie les colonnes ennemies en retraite, ils ont maintenu la liaison avec l'infanterie et les tanks, ils ont attaqué à la bombe et à la mitrailleuse les rassemblements ennemis et les convois le long des routes.

Nos aviateurs ont également réduit au silence des canons spéciaux contre les tanks et ravitaillé en munitions nos élément avancés d'infanterie.

De nombreux combats aériens ont eu lieu. Nous avons détruit dix appareils ennemis et contraint deux autres à atterrir désemparés. Vingt de nos appareils ne sont pas rentrés.

Au cours de la journée et de la nuit suivante, vingt-quatre tonnes de bombes ont été lancées.

Deux nouvelles victoires de Fonck

Paris, 4 septembre. — Dans la journée du 1er septembre, Fonck a de nouveau réussi une double victoire. Deux fokkers ont été abattus par lui au milieu d'une patrouille sans avoir même pu riposter. L'homologation presque certaine va conduire l'as des as à 62 victoires.

Le capitaine Deullin officier de la Légion d'honneur

Paris, 4 septembre. — Le « Journal officiel » publie la nomination au gr

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

LA BATAILLE

Les Canadiens à la poursuite de l'ennemi

Front anglais, 3 septembre. — *La grande victoire que les Canadiens, associés à des troupes anglaises et écossaises, ont remportée hier au sud de la Scarpe, oblige l'ennemi, battu sur un large front, à se replier en direction de Marquion, Cambrai et Marcoing, poursuivi par ses adversaires qui ne lui laissent aucun répit.*

Quéant largement dépassé

Front anglais, 3 septembre. — Quéant, que l'ennemi jugeait imprenable, a été largement dépassé par nos alliés puisqu'ils sont entrés à Pronville (1,500 mètres de Quéant et 8 kilomètres sud-ouest de Marquion), à Doignies (5 kilomètres sud de Pronville et 12 kilomètres est-nord-est de Bapaume), à Berthincourt (9 kilomètres est de Bapaume). Pronville est à 15 kilomètres ouest de Cambrai, Doignies à 11 kilomètres ouest de Marcoing, Berthincourt à 15 kilomètres sud-ouest de Marcoing.

Le sort des batailles ne peut redevenir favorable à l'Allemagne

Bâle, 3 septembre. — La « National Zeitung » de Bâle écrit que l'offensive ininterrompue des alliés est une preuve évidente que les réserves dont ils disposent sont bien plus fortes que ne le pensaient les Allemands. Ce journal ajoute : « Il semble qu'une véritable catastrophe ne s'est pas encore abattue sur les Allemands. Cependant, la supériorité de l'Entente sur les champs de bataille s'affirme de plus en plus nettement depuis quelques semaines, et l'on ne voit guère comment le sort des batailles pourrait redevenir favorable à l'Allemagne. »

Bombardement de l'aérodrome de Buhl

Londres, 3 septembre (officiel). — Hier matin, nos escadrilles ont attaqué l'aérodrome ennemi de Buhl et ont obtenu de bons résultats. Les tirs de mitrailleuses ont été très efficaces. De nombreux coups directs ont été observés sur les hangars. Un appareil ennemi posé sur le sol a été détruit.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Communiqué italien

Rome, 3 septembre (officiel).

Pendant la journée d'hier, les conditions atmosphériques défavorables ont grandement limité les actions d'artillerie, favorisant au contraire l'activité de nos patrouilles, qui, dans le VAL CONCEI, ont pénétré dans les lignes adverses, capturant du matériel, et ont provoqué une violente et vaine réaction de feu de l'adversaire dans la région du GRAPPA.

Des détachements ennemis ont été mis en fuite par nos petits postes avancés au STELVIO et au TONALE.

Dans l'après-midi du 1er septembre, un avion ennemi a été abattu et un autre contraint d'atterrir.

Communiqué japonais

Tokio, 27 août (retardée en transmission).

L'ennemi, qui s'était retiré sur la RIVE DROITE DE L'UYERAYA, a établi le gros de son armée sur de nouvelles positions près de THIMOKOFKA.

La douzième division a pris position sur la rive gauche près du CHEMIN DE FER ANTOFAKA-KOMALOFKA et a opéré des reconnaissances.

Après le 25 août, l'ennemi s'est retiré vers le Nord. Nous avons occupé THIMOKOFKA.

Les troupes alliées poursuivent l'ennemi depuis le 26 août au matin.

Du 23 au 25 août, 2 officiers et 50 hommes ont été tués; 7 officiers et 129 hommes ont été blessés.

Les pertes de l'ennemi ont été doubles des nôtres, le nombre de cadavres qu'il a laissés derrière lui s'élevant à 300.

Nous avons capturé, entre autres, deux automobiles blindées, 3 canons, 4 mitrailleuses, 10,000 mètres de fils téléphoniques, un grand nombre de fusils et une grande quantité de munitions.

Une partie des troupes du colonel Semenof a occupé Dauria le 24 août, le gros de ses forces étant maintenant concentré en cet endroit. Son avant-garde a déjà occupé Halanole.

L'importance des effectifs ennemis opérant le long du chemin de fer est inconnue. Près de POLIONI, on signale la présence d'une force de 1,000 hommes. L'ennemi, en se retirant, a fait sauter le pont du chemin de fer et les réservoirs d'eau et a empoisonné les sources.

Les Tchèques ont occupé Wolfnevjinsk-Newzelegensk et Zem par l'ouest, et les cosaques occupent les environs.

On rapporte que les gardes rouges se sont retirés vers l'est le long du chemin de fer, et vers le sud, dans la direction de la FRONTIERE RUSSO-CHINOISE et de KIAOTHA.

L'ennemi établit ses positions défensives près d'ICHITA.

L'ennemi a débarqué à KAMERELUIS-BALOF, mais, rencontrant de la résistance de la part des troupes russes, il s'est mis sur la défensive. Il a été finalement rejeté par les Russes et a évacué ses positions dans la nuit du 24 août.

L'ennemi a rembarqué sur le lac Khanka et s'est retiré vers l'est.

Communiqué du front d'Arkhangel

Londres, 3 septembre. — Communiqué officiel britannique de la Russie du Nord :

FRONT D'ARKHANGEL : Samedi, la position ennemie située directement au nord d'Obozerskaya a été attaquée et prise par les forces alliées qui comprenaient des troupes russes. La position conquise a été consolidée. Une contre-attaque déclanchée par l'ennemi a été repoussée. Les pertes de l'ennemi ont été lourdes.

Nos troupes progressent dans la direction d'Obozerskaya. Le tir des canons de notre train blindé a été très efficace au cours du combat.

En Russie

La tsarine et ses enfants assassinés (?)

Londres, 3 septembre. — **On assure ici que la tsarine et ses enfants ont été assassinés le même jour que Nicolas II.**

LE CORPS DU TSAR SERAIT DANS UN FOSSE DE MINE

Londres, 3 septembre. — Aucune trace du corps de l'ex-tsar n'a été trouvée quand les Tchéco-Slovaques ont capturé Ekaterinenbourg. Un officier de l'armée tchéco-slovaque, qui est arrivé à Arkhangel avec des dépêches d'Ekaterinenbourg, dit que l'information qui remporte le plus de crédit est que le corps a été mis dans la fosse la plus profonde des mines de charbon, où il fut sans doute détruit. Cet officier a été incapable d'apprendre où se trouve la famille du tsar : il savait seulement qu'elle avait été emmenée d'Ekaterinenbourg.

L'ATTENTAT CONTRE LENINE

DES BALLES EMPOISONNEES ET EXPLOSIBLES

Copenhague, 2 septembre. — On télégraphie d'Helsingfors au « Hamburger Frendembiatt » :

« L'état de Lenine est toujours grave. Les deux balles de revolver qu'il a reçues étaient des projectiles empoisonnés et explosifs. On craint que d'ici deux ou trois jours, ces balles n'entraînent une infection purulente générale. »

PERQUISITIONS ET ARRESTATIONS

Bâle, 3 septembre. — A la suite de l'attentat contre Lenine, de nombreuses arrestations ont été opérées, notamment celles des ressortissants ukraniens. Quoique munis des certificats du protectorat, des perquisitions ont été opérées aux domiciles de MM. Rudneff et Astroff, anciens maires de Moscou. L'évêque de Wjaesva, Makarius, a été arrêté. Moscou est tranquille en apparence.

La question polonaise

La Diète polonaise est seule qualifiée pour prendre des décisions de politique internationale

Stockholm, 3 septembre. — Les principaux leaders des trois groupes socialistes polonais viennent de tenir une importante réunion à laquelle ont participé les représentants du parti populaire de l'indépendance nationale et les chefs de l'Union démocratique. Les assistants ont voté l'ordre du jour suivant :

Les soussignés, délégués par les partis démocratiques et socialistes de Pologne, déclarent que tous les accords pris entre les soi-disant fondés de pouvoirs du gouvernement de Varsovie et les autorités autrichiennes et allemandes ne seront jamais ratifiés par le peuple.

Les engagements qu'a pu prendre le prince Radziwill au grand quartier général ne peuvent d'aucune façon changer notre attitude. Il n'appartient qu'à la Diète, élue par le peuple sous le régime du suffrage universel et direct, de prendre des decisions au sujet de la politique internationale du pays.

L'Autriche n'a plus confiance en l'aviation allemande

Bâle, 3 septembre. — On mande de Vienne. On lit dans l'« Arbeiter Zeitung » :

« Toute l'activité des aviateurs allemands ne peut pas empêcher que la proportion du nombre d'avions se déplace continuellement en faveur de l'Entente. C'est le sort du peuple allemand d'en être réduit à ses propres forces, non seulement au point de vue militaire puisqu'il doit lutter contre trois des plus fortes puissances du monde, mais encore au point de vue industriel puisqu'il doit produire seul ce que produisent ensemble trois des pays les plus avancés dans le domaine industriel et qui sont en outre les maîtres absolus des matières premières du monde entier dont l'Allemagne est privée. »

Le roi de Bulgarie à Cobourg

Berne, 3 septembre. — Le roi de Bulgarie est arrivé à Cobourg par train spécial.

Vapeur français torpillé

Paris, 3 septembre. — Le vapeur français « Pampa », allant de Bizerte à Salonique, a été coulé à la torpille dans la nuit du 26 au 27 août. Il y avait à bord 359 personnes. Quatre soldats serbes ont disparu.

Vapeur norvégien torpillé

Christiania, 3 septembre. — Un communiqué officiel annonce que le steamer norvégien « Borgestad » a été torpillé et a probablement coulé dans l'Atlantique. Vingt-cinq hommes de l'équipage ont été débarqués au cap Race. Les détails manquent.

Mouvement diplomatique

Paris, 3 septembre. — M. Pichon, ministre des affaires étrangères, a fait signer par le Président de la République un mouvement diplomatique aux termes duquel :

M. Thiébaut, ministre à Stockholm, est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Delavaud, ministre plénipotentiaire de 1re classe, directeur des services du blocus, est nommé ministre à Stockholm.

M. Kahn, consul général à Shanghaï, actuellement chargé du consulat général à Londres, est nommé ministre à Bangkok.

M. Chayet, consul général, chargé de la légation de la République au Centre-Amérique, est nommé ministre plénipotentiaire et maintenu à ce titre au poste qu'il occupe actuellement.

M. Bouin, conseiller d'ambassade, est chargé des fonctions de ministre à Téhéran.

Mouvement administratif

Paris, 3 septembre. — Le ministre de l'intérieur a soumis à la signature du Président de la République le mouvement administratif suivant :

M. Marty, directeur du personnel, est nommé préfet du Rhône.

M. Jean Causeret, maître des requêtes au Conseil d'Etat, chef de cabinet du ministre de l'intérieur, est chargé de l'intérim des fonctions de directeur du personnel.

Sont nommés secrétaires généraux intérimaires :

Du Rhône (police), M. Pétisné, secrétaire général de la Gironde;

De la Gironde, M. Paul Vacquier, sous-préfet de Clermont;

De l'Aube, M. Detot, sous-préfet de Bazas, pour la durée de la guerre.

Sont nommés sous-préfets intérimaires :

De Bazas, M. Faure, sous-préfet de La Réole, pour la durée de la guerre.

De La Réole, M. Allemans, docteur en droit.

BORDEAUX

1

Il y a un an

5 SEPTEMBRE 1917

Les Italiens poursuivent méthodiquement leurs progrès sur le plateau de Bainsizza.

Au large des côtes de France, des navires américains coulent six sous-marins allemands.

Au nord-ouest de Riga, les Allemands continuent leur avance et occupent Dunamunde abandonné par les troupes russes désorganisées.

Mariage

Mardi a été célébré à la cathédrale Saint-André le mariage de Mlle Lucienne Lavertujon, fille de M. Ernest Lavertujon, administrateur de l'Agence Havas, avec le lieutenant Daniel Latrille. Le mariage civil avait été célébré la veille à l'hôtel de ville par M. Glotin, adjoint au maire, parent du marié.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Julien Dubroca, son oncle, et le capitaine Marcel Gounouilhou, son cousin; pour le marié, le lieutenant Bellanger et le lieutenant Gustave Gounouilhou.

La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité, en présence seulement de la famille, heureuse d'adresser ses vœux aux jeunes époux et de féliciter le marié, un des plus brillants officiers de l'artillerie d'assaut, qui, par une heureuse coïncidence, venait de recevoir la belle citation suivante :

« Du ... au ... 1918, a monté successivement cinq attaques, se dépensant sans compter dans des reconnaissances aventureuses, montrant le plus absolu sang-froid dans les circonstances difficiles, faisant preuve, en toutes circonstances, d'une bravoure et d'un entrain inlassables. »

Conseil général de la Gironde

2e SESSION ORDINAIRE DE 1918

Séance du mardi 3 septembre

Présidence de M. le sénateur Monis.
M. Barraud, secrétaire.
La séance est ouverte à quinze heures.
M. le Préfet y assiste.
Le procès-verbal de la séance d'hier est lu.

M. Mathellot demande que les noms de tous les conseillers généraux présents, à l'exception des trois qui se sont abstenus pour la deuxième partie, figurent ainsi qu'il a été demandé hier, au bas de l'Adresse aux armées françaises et alliées et au gouvernement.

Le procès-verbal est adopté, après complément, par l'indication reproduite ci-dessous des commissions et de leurs bureaux :

Commission des finances

Président, M. Eymond; vice-président, M. Périé; secrétaires, MM. Veyrier-Montagnères, Vayssière; membres, MM. Combrouze, Bertin, Louis Petit, Abadie, Perrault, Callen.

Commission d'administration

Président, M. Jullidière; vice-président, M. David; secrétaires, MM. Dupeux, Lenourichel; membres, MM. Camelle, Pousson, de La Trémoille, Antoine, Buscaillet, Page, Chasseloup, Bentéjac.

Commission de l'agriculture, du commerce et des travaux publics

Président, M. Courrègelongue; vice-présidents, MM. Quancard, Cazauvieilh; secrétaires, MM. Barraud, Dignac; membres, MM. Saint-Germain, Mathellot, Dutilh, Joseph Petit, Mothes, Borderie, Compans.

Commission des routes

Président, M. Thounens; vice-président, M. Fabre; secrétaire, M. Joret; membres, MM. Coustou, Cazanouve, Bourbouley, Ducourt, Castéja, Saric, Monis.

MM. Mothes et Vayssière sont excusés.

Les vœux sont, après lecture, renvoyés aux commissions.

M. Dignac demande à poser une question à **M. le Préfet**, qui l'accepte. Il s'agit de la Compagnie du Midi.

La commune de La Teste est le siège du champ d'aviation de Cazaux qui comprend 4,000 hommes et aussi du camp du Courneau. La commune de La Teste englobe actuellement 13,000 personnes et plus de 20,000 militaires. La Compagnie du Midi n'a rien fait pour améliorer ses services. Les trains sont envahis, l'unique salle de la gare est le théâtre de tumultes fréquents, et le personnel est absolument insuffisant.

Le Conseil général devait être mis au courant de cette situation. La Compagnie se retranche derrière l'état de guerre pour faire quoi que ce soit. Pourtant la station de La Teste recevait et expédiait avant la guerre 30,000 à 40,000 voyageurs. A l'heure actuelle, le chiffre s'est élevé à près de 400,000 par an. Les bénéfices de la Compagnie de ce chef et de celui des marchandises ont augmenté de près de 60 %. Tout est à modifier, gare, augmentation du personnel, éclairage, etc.

Il s'agit, une fois pour toutes, de savoir si les réclamations des pouvoirs publics resteront sans effet devant l'omnipotence de cette Compagnie.

M. Veyrier-Montagnères : Au sujet du chemin de fer de La Teste à Cazaux, l'aide financière accordée en 1917 devait avoir pour résultat d'améliorer les conditions d'exploitation. Rien n'a été fait. Il faut obliger le concessionnaire à réaliser ses engagements.

M. Buscaillet : Aucune Compagnie ne fait son devoir, pas même celle du Midi.

M. le Préfet considère que la Compagnie du Midi devrait faire un effort spécial à La Teste en raison de la situation particulière. M. le Préfet saisira le ministère des travaux publics. Il poursuivra également la réalisation des promesses vis-à-vis du concessionnaire du chemin de fer de La Teste à Cazaux.

Le Conseil se constitue en commissions réunies pour s'occuper des questions du ravitaillement civil.

La séance est reprise.

Séance publique demain à 14 heures 30.

Séance levée à 17 heures 50.

Courrier des États-Unis

Un paquebot récemment arrivé des Etats-Unis dans notre port a débarqué, en outre de nombreux passagers, quatre cents volontaires polonais et un certain nombre de Tchéquo-Slovaques, qui ont été reçus par MM. Naly et Kramata, délégués du comité.

Parmi les voyageurs se trouvaient le célèbre poète breton Anatole Le Braz, l'auteur si apprécié des « Pages de la légende de la mort » et de tant d'autres œuvres bien connues. Notre compatriote revient en France retour d'une mission en Amérique à lui confiée par le gouvernement français.

Parmi les passagers de marque nous n'aurions garde d'oublier Mme L.-C. Van Rensselear qui, lors de l'emprunt de la « Liberty Loan », par sa propagande patriotique, réussit à recueillir dans sa propre maison à New-York, aidée de quatre dames amies, la somme fantastique de 1 million 850,000 dollars.

Citations à l'ordre

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, Léon Bobineau, capitaine au 43e colonial : « Commandant de compagnie brave, calme et décidé. Au cours d'une forte attaque allemande sur son bataillon, a compris immédiatement où était le danger le plus grave. A lancé sur l'ennemi une contre-attaque à un point et à un moment si bien choisis, que sa poignée d'hommes put faire reculer des forces très supérieures, leur prendre trois prisonniers et trois mitrailleuses. »

Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée au soldat Pierre Salanoubat, du 23e régiment d'infanterie coloniale :

« Bon et brave soldat, d'une belle attitude au feu. Faisant partie d'un poste avancé, a courageusement fait son devoir, repoussant les colonnes ennemies qui cherchaient à déboucher. A été grièvement blessé à son poste de combat. »

La famille de ce brave habite Bordeaux, rue Barthélemy, 8.

Avis aux rapatriés ou évacués

Dans l'intérêt commun, tous ceux des rapatriés ou évacués présents dans le département qui ne touchent pas l'allocation, sont priés de se faire connaître par écrit à la préfecture, en indiquant leurs nom et prénoms, leur résidence habituelle dans la région envahie et leur résidence actuelle.

En prenant ce soin, qui ne leur créera d'ailleurs aucune obligation, ils faciliteront grandement la tâche des services chargés, au ministère de l'intérieur, de réunir les familles dispersées par suite de l'invasion allemande.

Choix d'un métier

Les jeunes gens et jeunes filles désirant être guidés dans le choix d'un métier convenant réellement à leurs aptitudes, ou leurs parents, peuvent se présenter à la direction de la Chambre de métiers de la Gironde, 91, rue Paulin, à Bordeaux, tous les jours, de quatorze heures à seize heures. Ceux n'habitant pas Bordeaux peuvent écrire.

Aucune rétribution n'est demandée.

En raison du but philanthropique poursuivi par la Chambre de métiers de la Gironde, la ville de Bordeaux a mis à la disposition de celle-ci, à titre gracieux, l'immeuble municipal, 91, rue Paulin, pour y installer ses différents services.

L'œuvre d'intérêt général poursuivie par la Chambre de métiers de la Gironde est placée sous le haut patronage de la préfecture de la Gironde, de la municipalité de Bordeaux, du Conseil général de la Gironde et de la Chambre de commerce de Bordeaux.

Un agresseur arrêté

Reconnaissons, à la louange de nos braves gardiens de la paix, dont le service est, on le sait, très pénible, qu'ils concentrent tous leurs efforts à assurer dans des conditions très difficiles la sécurité de nos concitoyens.

Aussi, sommes-nous heureux de relater que, grâce à eux, mardi après-midi, un sujet marocain, qui, il y a près de 15 jours, avait exercé des violences sur un nommé Joseph Lazar, et s'était emparé ensuite de son portefeuille contenant 500 fr., a pu être appréhendé après une poursuite mouvementée sur le quai de la Grave.

Le Marocain, qui s'était mêlé à un groupe d'individus jouant à la tinpe, avait été reconnu par sa victime dont il signala la présence aux gardiens de la paix.

Assailli et volé

Les agressions nocturnes deviennent de plus en plus fréquentes, et, malheureusement, leurs auteurs demeurent le plus souvent introuvables.

Mardi soir encore, vers dix heures, M. Pierre Buys, télégraphiste, domicilié 46, rue des Glacières, passait dans la rue Alexis-Millardet. Soudain surgirent trois individus qui se jetèrent sur lui, le frappèrent et le dépouillèrent de son portefeuille, qui contenait la somme de 1,300 fr., ainsi que ses papiers d'identité.

M. Pierre Buys eut pour ressource d'aller conter sa mésaventure à la Permanence, où le commissaire de service enregistra sa plainte.

L'enquête sur cette agression a été confiée à M. Roberi, commissaire de police du 6e arrondissement. Souhaitons qu'elle aboutisse à l'arrestation des coupables.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Deux pneus montés sur des roues de secours accrochées à une automobile, en station devant un immeuble rue de la Devise, au préjudice de M. Jean Lutard, représentant de commerce, 59, rue Porte-Dijeaux.

— Une bicyclette, dans le couloir de l'immeuble occupé par Mme Cléroux, logeuse, 4, rue Gouvion.

Sur le fait. — Des gardiens de la paix ont arrêté le manœuvre Henri M..., sans domicile fixe, au moment où il venait de dérober une caisse contenant du fromage et du beurre à la gare du Midi.

Suites mortelles d'accident. — M. Rousseau, préposé à la garde des matériaux sur la voie de jonction des lignes du Midi et du Médoc, qui avait été victime d'un accident (pied écrasé), est décédé dans la nuit de mardi à mercredi des suites de sa blessure.

Renversé par un tram. — Mardi soir, vers 7 h. 20, le manœuvre Jean Cazeaux, 36, rue Forestier, a été renversé par un tramway sur le cours Saint-Jean, à l'angle de la rue de la Gare. Il a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Mort subite. — Un voyageur de commerce, âgé de soixante-dix ans, M. Drillaud, demeurant à Châtelaillon (Charente-Inférieure), de passage à Bordeaux, se trouvait mardi matin, vers dix heures, à la terrasse d'un bar, près de la gare du Midi. Il s'affaissa soudain et mourut presque aussitôt. Le corps a été transporté à la morgue.

Cadavre repêché. — On a retiré de la Garonne, mardi soir, vers huit heures, en face du quai de Brazza, le corps d'un homme paraissant âgé de quarante-cinq ans, dont le nom est inconnu. On l'a transporté à la morgue.

Acte de probité. — Nous sommes heureux de signaler l'acte de probité accompli par Mme Truffy, 3, place Saint-Remi, à Bordeaux. Ayant lu l'annonce parue dans la « Petite Gironde » de lundi, cette dame a rapporté le pendentif perdu le 2 courant par Mme D..., de Paris.

Toutes nos félicitations.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. MATIGNON, vice-président

Le linge des voisines

Amélie Dubos, âgée de trente-huit ans, qui se dit journalière, est, en réalité, une cambrioleuse professionnelle. Voici comment elle opère : elle loue une chambre dans une maison ayant plusieurs locataires, observe les allées et venues de ces derniers, et le soir où l'un d'eux s'absente de son logement, elle y entre à l'aide d'une fausse clé et y vole tout ce qui est à portée de sa main, du linge surtout. Elle disparaît, va louer ailleurs et recommence.

C'est à Bègles qu'elle a été arrêtée, au moment où elle achevait de cambrioler un appartement, d'où elle emportait, suivant son habitude, du linge et des vêtements.

Amélie Dubos a comparu mardi devant le tribunal correctionnel, qui l'a condamnée à **treize mois d'emprisonnement** et à **cinq ans d'interdiction de séjour.**

— Le tribunal a condamné ensuite :

A deux mois d'emprisonnement, la femme Marie Gaullet, née Dubuc, 62 ans, rue Reignier, inculpée de vol d'un porte-monnaie contenant 40 fr., au préjudice d'une de ses co-locataires;

A huit mois d'emprisonnement, Valentine Lalluque, 28 ans, chiffonnière, rue Bonaffé, qui ayant reçu d'un cafetier 100 fr. pour effectuer un achat, a détourné cette somme, et a commis en outre une escroquerie de 10 fr. au préjudice d'une de ses camarades.

A quatre mois d'emprisonnement, le manœuvre espagnol Amicto Vaquerizo, 32 ans, rue Chantecrit, arrêté pour vol de saucisson sur les quais.

Chronique du Département

Arcachon

La saison balnéaire de 1918

La saison de cette année aura sa place parmi les plus remarquables. Depuis le commencement de la longue série des beaux jours de cet été, l'affluence de nos hôtes est allée croissant, et jamais ils n'ont mieux apprécié les charmes d'un séjour salubre et vivifiant dans la sérénité de notre ciel et de nos eaux.

A un mois d'août triomphant succèdent les jours tempérés de septembre, durant lesquels s'affirme l'heureuse situation de notre station dans sa ceinture de bois et de flots rafraîchissants. A cette époque de l'année, si favorable à l'équilibre du temps, la vie arcachonnaise devient délicieuse : que la brise souffle de terre, portant de balsamiques aromes, ou du large avec ses toniques senteurs marines.

Le succès de septembre ne le cédera pas à celui d'août.

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Été

1918...

La Revue de « L'ABRI »

avec AUGE. — Rien que des VEDETTES

JEUDI 5 SEPTEMBRE. — MATINÉE

Voix d'or, longs cheveux soyeux,
Et du charme plein les yeux,
C'est MADELAINE BARBIEUX.
Tout l'attrait d'une sirène,
Un chic de Parisienne,
C'est vous, ô MARCELLE RAYNE.
Un gai minois souriant,
Un talent très attrayant,
C'est toi, SYBIL FLORIAN.
Une rondeur de bergère,
Une voix souple et légère,
C'est Liane, c'est FOUGERE.
Et n'oublions pas ici
La commère du logis,
L'exquise MARGOT MARGY.

Tous les soirs, à huit heures et demie : « 1918... », la Revue de « L'ABRI ».

Trianon-Théâtre

JEUDI, 1re MATINEE DE FAMILLE

Comme l'an dernier, Trianon donnera tous les jeudis des matinées de famille. Jeudi, on jouera « UN ANGE », avec sa merveilleuse distribution.

JEUDI soir, dernière représentation de « UN ANGE », ténorme succès actuel.

VENDREDI, en gala extraordinaire : « L'ADVERSAIRE », pour les débuts sensationnels de H. Demanne, Pierre Laurel, Jane Lobis, Mme Sablot-Clarence, etc.

Prudent de louer rue Franklin, de 2 à 6 heures.

Alhambra-Jardin d'été

Un spectacle incomparable dans la salle la plus luxueuse et la plus fraîche, des jardins bien ombragés, des jeux, des attractions, tout se trouve réuni à l'Alhambra.

SPECTACLES

MERCREDI 4 SEPTEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Quo Vadis ? »
BOUFFES. — 8 h. 30 : La revue de l' « Abri ».
APOLLO. — 8 h. 30 : « Oui... Cent Blagues ! ».
TRIANON. — 8 h. 45 : « Un Ange ».
SCALA. — 8 h. 30 : « Ni Veuve ni Joyeuse ».
ALHAMBRA. — Cinéma, Skating.

THÉATRE GIRONDIN

Matinée, soirée : Le Triomphe de Buffalo; La Reine s'ennuie. Chanson filmée. — Intermède.

Saint-Projet-Cinéma

Jusqu'à jeudi soir seulement : « KEAN » ou l'histoire vraie d'un grand artiste; « CHARLOT ET SES FANTAISIES », etc. Programme pour les familles.

Alhambra-Cinéma-Skating

Toujours le programme sans rival, avec : « LE FAUX AMI », « LE CRIME DE L'OPÉRA », « LES AMERICAINS EN CAMPAGNE », « LES DANGERS DE LA GRANDE VILLE ».

Skating. Jardin. Orchestre.

Les Sports à Bordeaux

CYCLISME

LE GALA DES CHAMPIONS AU STADIUM

Un programme absolument sensationnel va être encore offert aux sportsmen bordelais, dimanche 8 septembre, au Vélodrome du Stadium.

Les apprentis cracks s'aligneront dans deux épreuves : le Prix Henri-Dumas, qui se disputera en handicap, par séries et finale, et la Prime pour Tous, grande consolation, réservée à tous les non-classés, chaque gagnant de prime (tous les deux tours) devant s'arrêter.

Les « étoiles » et les cracks locaux et régionaux disputeront trois grandes épreuves : le Grand-Prix des Champions, vitesse par séries, repêchage, demi-finales et finale (scratch); le Prix de l'Oncle-Sam, américaine sur 20 kilomètres, par équipes de deux coureurs se relayant à volonté, et le Prix de la Cohésion, course de tandems (vitesse).

Les meilleurs de nos jeunes sont engagés dans les épreuves de la série B, et les plus fines pédales de l'époque sont inscrites pour celles de la série A : Perchicot, le champion d'Europe; Ellegaard, six fois champion du Monde; Pouchois, le merveilleux sprinter; Maldérou, champion de France de vitesse d'avant-guerre (Indépendants); Henri Bellivier, le fameux démarreur, ex-champion de France de vitesse (amateurs), dont ce sera la rentrée, comme celle des deux champions bordelais Pardies et Catherineau; et encore, les Charles Perchicot, de Bayonne; Desplantez, de Toulouse; Vibert, de Pau; Leroux, de Nantes, et les futures étoiles bordelaises Lamaison, Dubourg, Coudert, Duméril, Bandé, etc.

Les derniers engagements (série A et B) sont reçus au Wonderland Bordelais, 18, rue des Frères-Bonie, jusqu'à vendredi, à 21 heures, dernier délai.

Il est rappelé aux coureurs qu'ils doivent signer leur engagement sur la feuille déposée au Stadium, et retirer leur bulletin d'engagement (2 fr., remboursables aux partants), qui leur donnera accès au Stadium pour l'entraînement, ainsi que pour la réunion.

COMMUNICATIONS

Gare de Bordeaux-Etat (Rive droite)

Il sera accepté à l'expédition les marchandises de détail (petite vitesse) :

Le vendredi 6 septembre : En première catégorie, les inscriptions numérotées D, de 15,490 à 15,703, numéros pairs; en deuxième et troisième catégories, les inscriptions numérotées E et K, de 12,636 à 12,782, numéros pairs.

Le samedi 7 septembre : En première catégorie, les inscriptions numérotées D, de 15,702 à 16,098, numéros pairs; en deuxième et troisième catégories, les inscriptions numérotées E et K, de 12,784 à 12,890, numéros pairs.

Ces acceptations sont limitées à 300 kilos par destinataire et par jour; seuls les vins, bières, cidres, ainsi que les fûts vides servant à leur transport, seront reçus à raison de 800 kilos.

LES SOCIÉTÉS SPORTIVES

RUGBY-CLUB BORDELAIS. — La réunion générale primitivement fixée au 6 septembre est reportée au vendredi 13.

VENDEZ vos BIJOUX à LEGER
8, RUE HUGUERIE, 8, Bx qui vous les ACHÈTERA TRÈS CHER
Reconnaissances 100 % et plus.

L'UNION DES VALEURS RUSSES

En exécution de son programme dont les détails ont été définitivement arrêtés à la réunion des Porteurs le 20 Décembre dernier, procède actuellement à la constitution d'une MISSION qui partira ensuite en Russie pour examiner sur place et préciser la situation des industries russes.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser
7, rue Drouot, 7, PARIS

En exécution du même programme, L'UNION DES VALEURS RUSSES a l'honneur d'informer MM. les Industriels et Commissionnaires qu'à partir du 1er Septembre un service spécial sera mis à leur disposition, ayant comme but la préparation du RECOUVREMENT des CRÉANCES de toute nature sur la Russie.

TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERS CUISINIERS. — Les ouvriers cuisiniers de Bordeaux sont priés d'assister à la réunion de jeudi 5 septembre, à deux heures et demie précises, siège social.

SYNDICAT DU BATIMENT St-MEDARD-EN-JALLES. — Réunion générale samedi 7 courant, salle Gaillard, à 12 h. 15. Programme économique d'après-guerre. Congrès régional; questions diverses.

De M. Jean GALMOT : **Quelle étrange histoire...** roman aux Antilles et dans la jungle. (« Editions et Librairie », 40, r. de Seine, Paris)

ÉTAT CIVIL

DECES du 3 septembre

Mme Bertrand, 25 ans, rue Notre-Dame, 19.
Veuve Vernhes, 30 ans, r. de la Pépinière, 21.
Jean Deycard, 40 ans, rue Montméjean, 77.
Georges Genevrière, 42 ans, rue de Brach, 55.
Bernard Cazenave, 46 ans, r. de Cadaujac, 11.
Amédée Abadie, 49 ans, rue de la Fusterie, 52.
François Lanusse, 53 ans, rue Hensé, 16.
Marie-Louise Sibille, 60 ans, rue de Colmar, 16.
Jean Montsec, 60 ans, rue de la Benauge, 88.
Mme Couty, 67 ans, rue de Metz, 14.
Jean Garbay, 72 ans, rue Cazemajor, école.
Veuve Bonzon, 83 ans, rue Basté, 24.

CONVOI FUNÈBRE Mme C. Dubos, M. et Mme Joseph Menne, leurs enfants et petits-enfants; M. et Mme Marcel Dubos et leur fille, MM. Roger et René Guitraud, Mlle Noëlla Mazères, les familles Sabastia, Pineau, Parreau, Robert, Pankoski et Danthon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Cyprien DUBOS,
courtier,

leur époux, père, beau-père, grand-père, arrière-grand-père et oncle, qui auront lieu le vendredi 6 courant, en la basilique St-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, 110, rue de la Trésorerie, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Emile Teissèdre, M. Henri Nozière et Mme Henri Nozière, née Teissèdre; M. et Mme Caussèque (de Tartas), M. Moreau et son fils (de Barsac), M. et Mme R. Laporte et leur famille, M. et Mme Salles et Mme Raoux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Emile TEISSÈDRE,

leur époux, père, beau-père, frère, oncle et cousin, qui auront lieu à Andernos le jeudi 5 courant, à dix heures.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté au cimetière de la Chartreuse, où aura lieu l'inhumation, à deux heures et demie.

Réunion à deux heures à la salle d'attente du cimetière. P. F.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Espérance et Gouget de Casteras vous prient de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Gaston GOUGET de CASTERAS,
capitaine du génie,

qui auront lieu le jeudi 5 septembre courant.

On se réunira à l'hôpital Pellegrin, à dix heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme N. Veyssière, M. Mme Louis Soulan, M et Mme A. Bireau et leur fils, les familles Th Dumestre, N. Soulan, Mlle Anna Algayrès prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Félix VEYSSIÈRE,

leur frère, beau-frère, oncle, grand-oncle, cousin et ami, qui auront lieu le jeudi 5 septembre, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 48, rue Dauzats, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Tarribre, de Verdier, Leyris, Baugé, Tussau et Dardaine prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Eloi TARRIDE, née TUSSAU,

leur épouse, mère, belle-mère, aïeule, fille et sœur, qui auront lieu le jeudi 5 courant, dans l'église Sainte-Geneviève.

On se réunira à trois heures et demie à la maison mortuaire, rue Nansouty, 35, d'où le convoi funèbre partira à quatre heures. P.F.

CONVOI FUNÈBRE M. Emile Lacau et ses enfants (de Buenos-Ayres), M. et Mme Alquier (née Lacau) et leurs fils, M. Paul Lacau et son fils, Mme veuve Taret (de Dax), Mme Charles Clouzet et son fils, les familles Poublan (de Pau) et Gourgue prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Victor LACAU,

leur frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le jeudi 5 septembre, à huit heures, en la chapelle de l'hôpital Saint-André.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. et Mme G. Doléac, Mlle Jeanne Doléac, M. Henri Doléac (du 57e d'infanterie), les familles Doléac, Claverie, de Carpentérie, Gragnon, Mauvezin et Fabre ont le douloureux honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte qu'ils viennent de faire en la personne de

Jean-François DOLÉAC,

mort au champ d'honneur le 26 juillet 1918,

à l'âge de 22 ans,

leur fils, frère, neveu